

X 217-17 X

a 103418

WACHLAGER. FIZ

Labande

actes du

colloque de poitiers 1976

publiés par les soins de

Jean-Louis DUCHET

LES LIENS ENTRE L'ANGLETERRE MEDIEVALE ET LA FRANCE DE L'OUEST

CONTRIBUTIONS DE

- | | |
|--------------------------------------|------------------------------|
| E.R. LABANDE, <i>Poitiers</i> | L. MUSSET, <i>Caen</i> |
| R. STUDD, <i>Keele University</i> | G. TUGENE, <i>Strasbourg</i> |
| R. FOREVILLE, <i>C.N.R.S., Paris</i> | R. KALBACH, <i>Poitiers</i> |

UNIVERSITE DE POITIERS

CENTRE D'ETUDES SUPERIEURES DE CIVILISATION MEDIEVALE (C.E.S.C.M.)
& FACULTE DES LETTRES & DES LANGUES

1977

MONUMENTA GERMANIAE
HISTORICA
Bibliothek

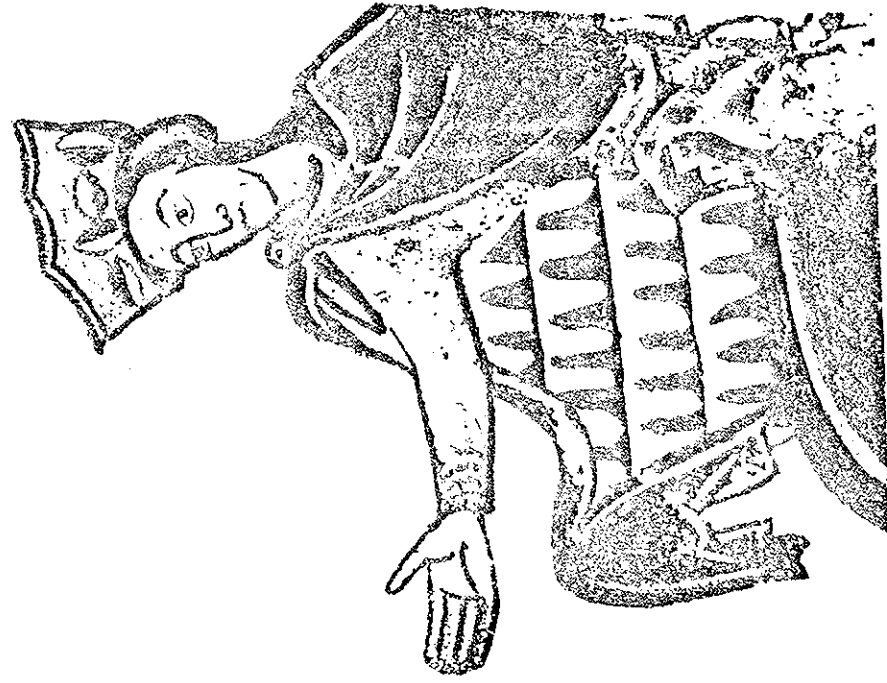
(5)

LA REINE ALIÉNOR ET L'ANGLETERRE

Aliénor d'Aquitaine (1122 ? - 1204) fut d'abord reine de France (1137-1152), ensuite (1154) d'Angleterre. Il n'est pas habituel de la considérer par rapport à ce dernier royaume. C'est presque toujours un personnage continental que les historiens français, depuis Alfred Richard, ont envisagé, et, quant à ceux d'outre-Manche qui, nombreux jusqu'en ces derniers temps, ont décrit le règne d'Henri II Plantagenêt, ils ne parlent de l'épouse de ce prince, la plupart du temps, qu'en passant, comme s'il s'agissait d'un accessoire. Il faudrait tenter d'employer une autre optique.

Nous noterons pour commencer que le premier contact de la duchesse avec les problèmes anglais fut relativement tardif : le royaume insulaire n'entra dans le champ de ses préoccupations que lorsqu'elle se trouva avoir atteint l'âge de trente-deux ans. Beaucoup de ses contemporains, même dans les hautes sphères de la société, ne parvenaient pas à cet âge, tant était fragile alors la condition humaine. Mais il advint qu'elle-même devait vivre jusqu'à quatre-vingt deux ans. Pendant la première phase de son existence, si elle ignorait Albion, en revanche elle circula beaucoup, à cause de la deuxième croisade à laquelle Louis VII l'avait associée. L'Allemagne, la Hongrie, la Bulgarie, l'Empire de Byzance, Antioche, Jérusalem, la Sicile et l'Italie péninsulaire la virent passer, ce qui lui constitua déjà une expérience considérable. Mais, j'y insiste, depuis 1066 où un certain nombre des vassaux de son ancêtre, Guillaume VIII, avaient combattu à Hastings sous les ordres du Conquérant, on ne s'était plus guère soucié en Aquitaine de l'île britannique.

Nous pourrions noter - c'est bien menu fait - que, lors de la fameuse consécration de l'abbatiale de Saint-Denis voulue par Suger,



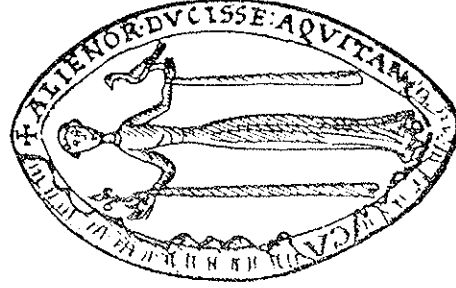
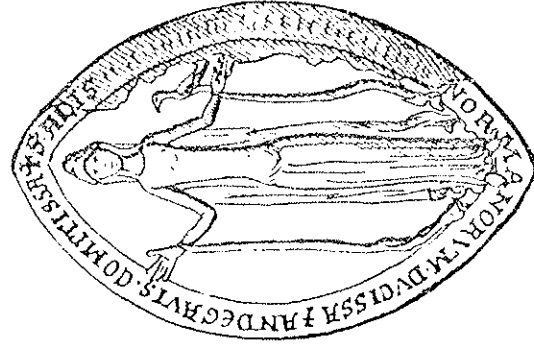
du C.E.S.C.M., Poitiers.

Facsimile G. Rebière d'après un cliché

ALIENOR D'AQUITAINE

Peinture murale du XIII^{ème} siècle, Ste Radegonde, Chimon

«représentant probablement Aliénor» selon Régine Pernoud.



Sceaux d'Aliénor d'Aquitaine (d'après F. Eygun, Sigillographie du Poitou).

le duc de Normandie pour son héritier. Et le 25 octobre 1154 il mourait. Ainsi, le quatrième dimanche de l'Avent, 19 décembre suivant, Aliénor, duchesse d'Aquitaine, reçut-elle avec Henri II la couronne royale sous les voûtes de Westminster.

Demandons-nous quel a été, à partir de ce jour-là, son rôle en tant que reine. Observons d'abord qu'elle ne passe qu'une partie de son temps en Angleterre et, lorsqu'elle y séjourne, elle ne vient à Londres que de façon épisodique, seulement pour quelques grands plaids. Comme tout souverain médiéval, elle connaît un rythme de vie itinérant ; elle est très souvent à Winchester, mais passe aussi, avec ses jeunes enfants, des semaines à Salisbury ou Oxford, en divers châteaux du Wiltshire, du Hampshire, du Dorset ou de l'île de Wight.

Le port par lequel habituellement on débarque alors quand on arrive de Normandie, c'est Southampton. La reine, en ses premières années de maternités en rapide succession, a été somme toute habituée à vivre en ces pays gras et verdoyants, en cette sorte de Neustrie britannique dont le quadrilatère - relativement restreint par rapport à l'ensemble du royaume - s'appuie aux cités de Chichester, Dorchester, Bath et Londres. Je ne crois pas qu'elle ait alors appris à connaître le reste du pays.

Très souvent d'autre part, en ce temps-là, Aliénor était obligée de repasser le détroit pour satisfaire aux exigences, plus politiques certes que sentimentales, d'un royal époux d'abord soucieux de surveiller des terres quasi ingouvernables : dans une grande part de celles-ci, Aliénor, comme duchesse, était chez elle ; sa présence pouvait donc constituer un utile contrepois. Pour passer d'Angleterre en France ou réciproquement, il arrivait qu'il y eût de forts retards, dus aux caprices de la mer, à l'indolence des vents : parfois plusieurs semaines.

Cette femme qui, en quinze ans d'une précédente union, n'avait procuré au roi de France que deux filles, voici que, entre 1153 et 1166, elle mit au monde huit enfants, dont cinq fils, ce qui assurait sans problème, pouvait-il sembler, la succession royale pour son jeune mari comblé. Certes, l'aîné mourut à l'âge de trois ans

lontiers romancées qui ont extrapolé à partir du peu que l'on sait. Certains laissent entendre que la reine-duchesse fit pénétrer pour la première fois l'esprit courtois en une Anglete-re qui n'en avait encore qu'une très médiocre idée : c'est possible, mais, à ce qu'il me semble, les résultats furent minces. L'avance du continent, celle surtout des pays au sud de la Loire, demeura considérable de ce point de vue. Ce qu'il faut retenir, c'est que la reine invita Wace à adapter en langue vulgaire l'oeuvre de Geoffrey de Monmouth; le poète réalisa cette demande en composant le *Brut*. Par ailleurs, nous notons, en analysant attentivement les comptes de la reine, qu'elle faisait acheter pour la cour maint objet destiné à en accroître le confort, à améliorer les conditions d'existence. Ceux et celles qui vivaient alors autour d'elle en avaient sans doute bien besoin. Le confort devait être grand avec la séduisante cour de Poitiers !

En ce troisième tiers du siècle, un clerc remarquable, à vrai dire un des premiers esprits de son temps, Jean de Salis-bury - il devait devenir évêque de Chartres, - rédigea son *Historia Pontificalis*. Lui qui, très souvent aussi, traversait la Manche, était fort au courant des affaires du royaume et des souverains, et il donne sur la vie d'Aliénor des précisions utiles, mais toutefois surtout pour une phase antérieure. Grâce à lui, et aussi à toute une pléiade de chroniqueurs, insulaires ou normands, qui se mettent maintenant à écrire, nous commençons à deviner ce qui se passe pour la reine, en prélude à des orages terribles.

Le point de départ, ce fut, semble-t-il, l'inquiétude d'Aliénor à l'égard de diverses personnes. Elle a d'abord été jalouse de Thomas Becket, et ceci dès le début de la chancellerie de celui-ci. Vers 1165, une correspondance échangée entre Thomas et son ami Jean de Belmeis (un Anglais devenu évêque de Poitiers) révèle que la reine-duchesse, ainsi que son oncle Raoul de Faye, des vicomtes de Châtellerault, avait une grande aversion pour l'archevêque de Canterbury.

cures, Aliénor ne pouvait guère escompter la miséricorde de son époux. Avec sa captivité commence une deuxième phase, la plus singulière certes, de sa vie de reine.

Plusieurs mois de détention à Chinon précédèrent les journées tumultueuses de juillet 1174 où, malgré la tempête qui sévissait sur la Manche, elle fut avec de nombreux autres prisonniers politiques transférée en Angleterre. Elle avait alors dépassé la cinquantaine; il y avait juste vingt ans qu'elle avait effectué pour la première fois cette même traversée en vue d'être couronnée. Le roi ordonna sa réclusion dans la tour de Salisbury.

Peu de temps après, toujours frénétiquement épris de la belle Rosemonde que - tel plus tard un autre Henri amoureux de Gabrielle d'Estrées - il semble avoir voulu faire reine, Henri s'évertua à obtenir une éventuelle annulation de son mariage. Le prétexte, comme si souvent alors en pareil cas, n'était pas difficile à trouver : c'était la sempiternelle consanguinité entre les conjoints. De fait, Henri et Aliénor descendaient l'un comme l'autre en droite ligne de Robert le Diable, duc de Normandie; or, à Beaugency, pour détruire la première union de la reine, il n'avait pas fallu davantage comme parenté. Cependant ce fut en vain que, en 1175, le roi d'Angleterre combla de cadeaux intempestifs le légat pontifical; bien que l'assassinat de Becket eût été effacé par la pénitence du roi à Avranches, Henri ne plaisait guère au pape Alexandre III, et n'obtint rien. Dès lors, il renonça à réaliser un dessein que d'ailleurs la mort rapide de la Clifford rendit sans objet. La reine toutefois demeura captive.

Certes, il s'agit pour celle-ci, non d'une geôle, mais d'une privation de liberté dont on ne doit pas penser qu'elle ait été sans confort. On la conduisait d'un château à l'autre, sous surveillance étroite; cela se passait dans les mêmes régions qui lui avaient été déjà familières au temps où elle élevait ses jeunes enfants. Peut-être la zone de ces séjours s'est-elle quelque peu élargie, par exemple au Buckinghamshire. Les comptes royaux permettent de la suivre approximativement, mais ils ne sont guère éclairants. A peine quelques noms de suivantes ou de gardiens.

galerie. Pendant Richard Cocur-de-Lion, soi-disant soumis, se révoltait à nouveau en 1185, et à cette occasion le roi jugea utile de faire passer sur le continent sa femme, pour moralement contraindre le rebelle à céder. Ce fut un voyage rapide; la reine était ensuite à nouveau incarcérée.

Ainsi, cette femme de près de soixante-cinq ans se retrouvait-elle sous la surveillance des agents du roi, Henri de Berneval, Ralph Fitz Stephen ou Renouf de Glanville. En 1188, Henri II, qui venait de se croiser à l'annonce de la chute de Jérusalem, passa en France pour y préparer, au moins théoriquement, son expédition; il a peut-être, avant de partir, rencontré Aliénor à Salisbury; ce n'est qu'une hypothèse. Les époux en tout cas ne devaient plus se revoir. Henri, ballotté de nouveau à travers les remous de la guerre civile, trahi par tous les siens y compris Jean Sans Terre, mourut à Chinon le 6 juillet 1189.

Richard devint roi. Ce fils avait toujours été l'objet de la prédilection d'Aliénor; immédiatement il donna des ordres pour qu'elle fût élargie. Quelques jours plus tard en effet, à Winchester, la reine récupérait une entière liberté. Non seulement la liberté, mais le pouvoir !

°
° °

Le 20 août 1189, c'est elle qui accueille le nouveau souverain sur le sol britannique, à Portsmouth. Richard est un prince qui ignore encore à peu près tout de l'Angleterre, qui méprise quelque peu ses sujets insulaires. Sa mère va être l'artisan de son couronnement, comme aussi bien de tout ce qui suivra. Richard en effet reprit le vœu de croisade du roi Henri, et s'apprêta donc, en se joignant à son mortel ennemi Philippe Auguste, à se rendre outre-mer pour y batailler . Dès lors - nous le constatons presque aussitôt - Aliénor, riche de la considérable expérience de ses longues années, reprend le gouvernail du royaume et, dès avant le départ de son fils, exerce les prérogatives d'une régente de fait.

La voici qui donne des ordres en vue de parer à une invasion

Or, au début de 1193, le chapelain Anselme demandait audacieusement à la vieille reine pour lui faire part d'une nouvelle catastrophe. Richard, passant par l'Europe centrale au retour, avait été capturé par un ennemi personnel, le duc d'Autriche, puis mis à rançon par l'empereur, ce qui réalisa un des plus formidables chantages internationaux qui aient jamais défrayé la chronique. Ce fut à cette occasion qu'Aliénor démontra avec éclat tout ce dont elle était capable pour s'adapter à l'inattendu, imaginer, organiser, résister à la fatigue. On eût dit que plus elle vieillissait, plus elle était souple, prompte, avertie, vigilante.

Afin de défendre l'Angleterre menacée d'invasion, elle déjoue les complots et double la garde des côtes; elle menace Jean le rebelle d'exercer la commise à son détriment; pour pourvoir au siège vacant de Canterbury, elle s'empresse d'imposer, conformément aux directives du roi prisonnier, l'élection de Hubert Walter; elle dégage Windsor que des rebelles assiègent. Mais surtout à travers tous les territoires Plantagenêt, elle envoie percevoir et assembler les écus nécessaires pour payer la gigantesque rançon de Richard.

Elle trouvera encore l'énergie de se rendre à Cologne, accompagnée de nombreux vassaux, pour convoyer elle-même ces sommes et en assurer la remise. Enfin, en mars 1194, elle débarquait à Sandwich avec le roi Richard définitivement libéré, l'accompagnait en plusieurs pèlerinages de gratitude (à Canterbury, à St Albans), faisait s'écrouler la résistance de groupes rebelles à Nottingham. Au bout de plusieurs semaines, elle assistait au recouronnement triomphal de son fils dans la cathédrale de Winchester. Quelque temps plus tard, sur le continent, on la vit encore arracher à Jean Sans Terre un geste solennel (il devait demeurer éphémère) de réconciliation avec son frère.

Ce fut là le terme de son action politique en ce qui concernait l'Angleterre. Quiconque a étudié les affaires de France sous Philippe Auguste sait par contre que, pendant dix ans de